

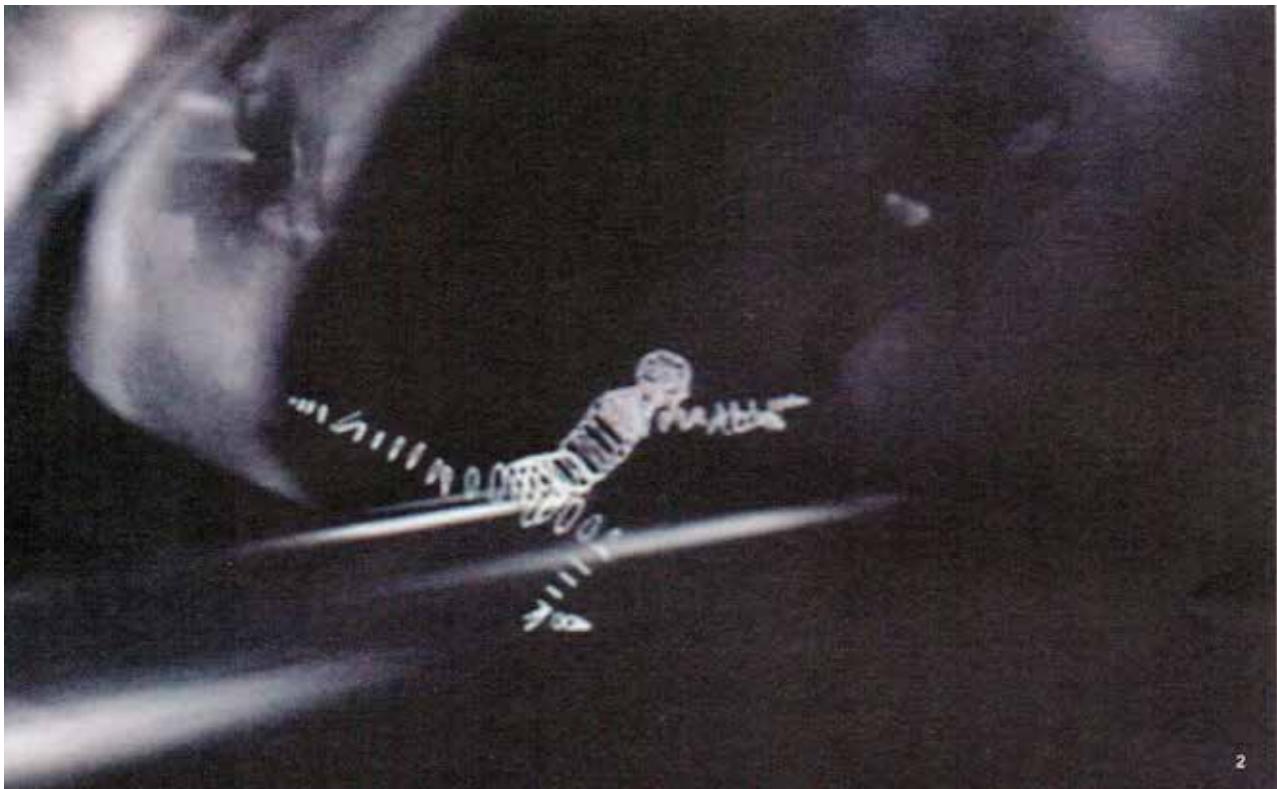


ÉCRIRE LA DANSE : SUR UNE FEUILLE OU DEVANT UN ORDINATEUR ?

En 1989, une révolution dans l'histoire de la notation chorégraphique a lieu, aux États-Unis. Elle s'appelle «Life Forms». Écrire le mouvement passe, à partir de cette révolution, par la technologie. En quoi consiste ce logiciel numérique, et quel est son impact sur la danse ?
Par Bérengère Alfort

C'est le chorégraphe américain Merce Cunningham, qui, le premier, a utilisé «Life Forms». Et pour cause, ce logiciel est mis au point pour lui par Tom Calvert, à l'Université Simon Fraser. Ce logiciel a trois rôles : le premier est d'enregistrer, à partir de cellules chorégraphiques informatisées, des exercices, qui se substituent aux notations chorégraphiques écrites ; le second est de générer, à partir de ces données, une chorégraphie aléatoire ; le troisième, enfin, consiste à créer des images depuis des capteurs de mouvements, posés sur les corps des danseurs, et traités informatiquement. Un exemple emblématique du résultat de ce procédé appliqué à la pensée de Merce Cunningham est *Biped*, pièce créée en 1999.

Aujourd'hui, les danseurs et chorégraphes doivent beaucoup à ces innovations en matière de notation. Les enjeux de l'utilisation de l'ordinateur sont nombreux : créer, surtout, en déployant les



2

possibilités au niveau de l'imagination. En France, on pense notamment à Myriam Gourfink, à Jean-Marc Matos, qui a enseigné aux Etats-Unis, ou à N + N Corsino. Ce collectif a fait appel, dès les années 90, à la directrice artistique du laboratoire de recherche graphique de l'Université Simon Fraser, Thecla Schiphorst.

Pour N + N Corsino, l'outil numérique a toujours été utilisé. Et ce, avant même «Life Forms». Dans leur travail, le logiciel n'a cependant pas été spécifiquement exploité pour la notation: à partir du thème de la gémellité, l'enjeu a été de noter, reproduire des séquences chorégraphiques pour créer des personnages, servir le propos chorégraphique, plutôt que le mémoriser. A Vancouver, Nicole et Norbert Corsino ont travaillé sur l'élan, le mouvement, grâce à «Life Forms», mais, encore une fois, moins pour reproduire que pour enrichir l'enjeu de la création. Pour le chorégraphe, «le logiciel a

l'intérêt de rendre le spectacle interactif». Il rappelle que Tom Calvert a spécialisé et nommé le logiciel «Life Forms», mais qu'il existait déjà en tant qu'outil de recherche pour animer des objets 3D. «Life Forms» est donc le fruit d'une adaptation du numérique à la notation, à la demande de Merce Cunningham. Nicole Corsino reconnaît, quant à elle, que «Life Forms» ouvre le champ des possibles: «au niveau de l'image, on peut mettre une caméra qui tourne autour du personnage, qui peut donner un regard différent sur la chorégraphie.»

On pourrait résumer la nécessité de l'emploi la technologie pour noter – non seulement mémoriser, mais inventer des pas – par une phrase de John Cage (le musicien complice de Merce Cunningham), qui sonne comme un manifeste: «*Nous avons besoin d'une connexion avec la technologie. Il n'y a pas de meilleur art que la danse pour la réaliser.*» Aux danseurs et chorégraphes de demain d'en construire la suite. ●